



présentent

Sortie : 26 mars 1986

LES MONTAGNES BLEUES

COMEDIE SATIRIQUE GEORGIENNE DE ELGAR CHENGUELAIA

Grand Prix du Festival Fédéral d'U.R.S.S., 1984

Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 1985

Festival du Film de comédie, Vevey 1985

Sélection Officielle, Festival de Chamrousse 1986

Distribution

Les Films Cosmos
25-27, rue d'Anvers
75008 Paris
Tél. : 42.68.08.79
Jean Bdyenval

Relations Presse

Jean Boyerval
Tél. : 42.68.08.79
Catherine Dussart
Tél. : 42.66.20.02

24/3/1986

A.F.P. A.F.P. A.F.P. A.F.P. A.F.P.

Trois films d'auteurs, d'autre part, sont annoncés :
- "Les montagnes bleues" du soviétique Eldar Chenguelaia : un jeune auteur cherche à se faire publier. Mais auparavant il faut qu'il se fasse lire. Commence alors toute une série de mésaventures à l'intérieur de la maison d'édition. Le cinéaste, un géorgien qui a toute la façon méditerranéenne de ce pays, épingle avec humour et réalisme la bureaucratie soviétique.
suivra

AFP 241421 MAR 86

"Les montagnes bleues", ou la bureaucratie d'Eldar Chenguelaia.

PARIS, 22 mars (AFP) - "Les montagnes bleues" ou la bureaucratie soviétique triomphante, un film géorgien d'Eldar Chenguelaia qui en apprend plus sur la vie soviétique que nombre de traités savants, sort mercredi prochain sur les écrans parisiens.

Traité avec la finesse et l'humour tout particulier qui caractérisent la Géorgie, cette république du Caucase qui a su conserver en URSS malgré les aléas de l'histoire son autonomie de pensée et de vie, ce charmant petit film évoque la difficulté de se faire éditer en Union Soviétique.

Le Jeune auteur, connu de tous dans la maison d'édition (d'Etat) vient présenter un manuscrit. Pour qu'il soit lu par le comité de lecture, il faut qu'il distribue à chacun des membres de ce comité, qui sont tous des amis, un exemplaire de son oeuvre, tapé à la machine - les photocopies n'existent pas en URSS. Chacun est prêt à l'aider, à lire, à faire quelque chose pour lui mais l'inertie et la bureaucratie l'emportent. Et des mois durant, il viendra arpenter les couloirs pour se rendre compte que personne ne l'a lu alors que tout le monde est prêt à le faire publier.

On entre sur le mode humoristique dans cet univers si particulier de la bureaucratie, de la fonctionnarisation totale de la vie telle qu'elle se vit au jour le jour en URSS. Il faut graisser la patte à l'un, aider l'autre, rendre service ou se rendre indispensable pour pouvoir obtenir le droit élémentaire de faire lire son manuscrit dans une maison d'édition - d'Etat.
suivra

AFP 220719 MAR 86

FRFR
FRA0081 4 A 0230 FRA /AFP-II72
Cinéma-URSS flt2-der
Les Montagnes bleues ...

PARIS - Chaque personnage veut bien faire mais n'arrive jamais à rien. Le directeur est obnubilé par la nuisance que lui procure un stade de moto-ball installé sous ses fenêtres et par les innombrables réunions auxquelles il est convoqué à longueur de journée. La secrétaire se montre plus préoccupée du thé de 5 h que de son travail. Les différents membres du comité de lecture préfèrent jouer aux échecs plutôt que d'entrouvrir un livre, l'ingénieur (fonction magique et omniprésente en URSS) ne voit que le plafond qui se lézarde sans pouvoir se faire entendre des autres.

Tout ce petit monde s'agite, tourne en rond et justifie sa présence sans jamais rien faire de concret. Tout cela mènera cette entreprise à la catastrophe. L'immeuble finira par s'écrouler en raison de travaux souterrains sans pour autant empêcher le directeur, le sous-directeur et les sous-fifres de poursuivre leur vie de fonctionnaires tout aussi inefficaces dans un immeuble moderne de verre et de béton.

Le comble de l'humour est que l'auteur de ce film contestataire, présenté sans trop de difficulté l'année dernière à la quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes, est Eldar Chenguelaia, premier fonctionnaire du cinéma géorgien ou plus exactement premier secrétaire de l'Union des cinéastes de Géorgie. Un petit chef d'oeuvre.
AD/BAR

EXTRAITS DE PRESSE

Une satire de la bureaucratie des plus réjouissantes.

Première, mai 85

Comédie absurde, Les Montagnes bleues brosse une galerie de portraits croqués avec férocité qui tirent, à boulets rouges, sur la bureaucratie d'un pays, et, par-delà, sur son système.

Le film français, mai 85

La réussite de Chenguelafa est dans un mélange de description minutieuse et vigoureusement réaliste et d'humour destructeur.

Cinéma, juin 85

Haut en couleur et cocasse, le monde des employés géorgiens croqué avec un humour féroce par Chenquelaia!

Jeune Cinéma, juillet 85

Alors, il y a une administration. Tout le monde y fait tout et n'importe quoi, sauf son travail : les uns jouent aux échecs, les autres accumulent du sulfate de cuivre pour traiter la vigne, ornement du bâtiment, on se renvoie les manuscrits qu'on est censé lire sans les regarder, on réunit un comité de rédaction fantôme, on rédige des ordres de missions bidons... et pendant ce temps, les murs se lézardent et tout finit par s'écrouler. C'est tout... et c'est très drôle.

L'Avant-scène cinéma, juillet 85

Cérialissime satire définitive de la bureaucratie dans tous ses états (et dans tous les Etats, parce qu'elle s'applique aussi très bien aux administrations de nos pays occidentaux). Le titre fait référence au titre d'un manuscrit qu'un jeune employé d'une grande maison d'édition essaie de faire lire aux membres du comité de rédaction.

On pénètre avec lui dans les méandres "kafkaïens" (c'est le cas d'abuser de cet adjectif usé) du palais où ces rédacteurs gogoliens s'ingénient à ne rien faire ni produire. Le meilleur d'entre eux s'est enfermé derrière une porte depuis qui sait quand, ne répond même pas aux inspecteurs qui frappent régulièrement à sa porte (disparu? en vacances?). Un autre dans le sous-sol fait le commerce privé d'ordures mystérieuses. Le directeur en chef fait de brèves apparitions, mais est tout de suite appelé au téléphone pour un ennème banquet d'affaires. Un vieil employé est menacé par un grand tableau qui devrait lui tomber dessus et s'engage en des batailles inouïes pour essayer de le faire déplacer (attendez de savoir comment il finira!)

Hors des fenêtres de l'édifice passent les saisons, tandis qu'à l'intérieur rien ne change jamais. Personne ne lit ce fameux manuscrit. Un aspirant poète qui attend depuis des années de rencontrer le directeur constate que les fissures envahissent les murs. Pendant une réunion plénière de tous les employés pour discuter enfin des "Montagnes bleues", les chants et les danses collectives accélèrent l'écroulement du bâtiment.

C'est avec cette catastrophe d'où tous les employés s'échappent que les copies exploitées en U.R.S.S. se terminent. On a coupé la scène qui suit (et que l'on a pu voir à la Quinzaine, en l'absence du réalisateur géorgien): un édifice nouveau et moderne a été construit à la place de l'autre; un panoramique le cadre de la base aux étages supérieurs, et des voix off répètent comme une litanie les mêmes phrases (excuses, renvois, manies) qu'on avait déjà entendues avant.

Dans un style détaché et très calme (comme celui de Iosseliani), Eldar Chenguelafa (fils de Nikolaï, cinéaste stalinien, et frère de Guéorgui, l'auteur de Pirosmani) s'amuse à caractériser sans pitié tous ses personnages mésestimés, et à inventer des situations paradoxales enchaînées (l'ascenseur en panne, les joueurs de "moto-ball"). Chenguelafa parvient à créer une symphonie de la nullité humaine qui restera parmi nos meilleurs souvenirs du Festival.

Positif, juillet 85

Dans une petite maison d'édition, on suit les pérégrinations cocasses d'un manuscrit : sa lecture ne va pas se heurter à des problèmes de censure, mais à des obstacles matériels et administratifs. Le manuscrit passe de main en main, de bureau en bureau, de tiroir en tiroir, et n'est jamais à la bonne place au bon moment. Les Montagnes bleues multiplie à l'infini cette situation initiale, sous la forme de saynètes souvent drôles, un peu à la Tati, mais malheureusement trop répétitives - encore que la répétition soit le principe du film. A ce scénario de l'empêchement, s'ajoute un autre scénario qui en est l'indispensable complément : l'immeuble qui abrite la maison d'édition se fissure de plus en plus, en l'on cherche en vain, à l'intérieur, à l'extérieur, la cause de ce délabrement progressif, qui aboutira à un effondrement total. Le seul objet à survivre à l'écroulement sera un tableau que l'on retrouvera intact dans un autre immeuble, où le film pourrait recommencer...

La leçon des Montagnes bleues est claire : il y a quelque chose de fissuré au royaume soviétique. Les avatars de l'immeuble, du manuscrit et du tableau désignent nettement le film comme une fable politique sur les lenteurs et les absurdités de la bureaucratie, sur la déresponsabilisation des individus face à un pouvoir d'autant plus néfaste qu'il est partout et nulle part (on voit en particulier comment un écrivain du dimanche pénètre dans la maison d'édition sur recommandation d'un Camarade X que personne ne connaît mais que tout le monde feint de connaître : on ne sait jamais...) En désignant l'immeuble fissuré comme métaphore de l'Etat, Les Montagnes bleues s'offre une satire un peu trop évidente, un peu longuette, mais pertinente. Le film baigne par ailleurs dans une plaisante nonchalance qui n'est pas pour rien dans le charme qu'il exerce.

Cahiers du Cinéma, juillet 85

« Les Montagnes bleues »

■ Une ville de Géorgie soviétique. Lecteur de métier, il apporte aux collègues de sa maison d'édition son premier manuscrit d'auteur : *les Montagnes bleues*. Inquiet, il en suit la circulation lente aux différents étages de la société. Les habitudes de la bureaucratie provoquent partout des caillots. Le directeur est entièrement absorbé par des banquets de ventres mous et des comités de faux nez. Les employés attendent sans rien faire les primes qui viendront couronner leur ineptie. Le vieil immeuble qui abrite toutes ces incapacités aura le temps de s'écrouler avant que le manuscrit ne soit lu. Cette chronique à usage local, pas très douce et extrêmement amère, a été tournée par le premier secrétaire de l'Union des cinéastes géorgiens, Eldar Chengueleia. Le camarade Gorhatchev doit aimer cette caméra scalpel qui travaille dans le détail et désigne au public les maux bureaucratiques que la politique du moment en Union soviétique veut justement extraire.

J. L.

LES MONTAGNES BLEUES

BLEUES COMME L'ENFER (ADMINISTRATIF)

Film de Eldar Chenguelaia, avec Ramaz Guiorgobiani, Vassili Kakhiachvili, Teimouraz Tchirgadze.

Les montagnes bleues, c'est le titre du premier roman d'un jeune écrivain géorgien, employé d'une grande maison d'édition. Il espère se faire publier à la faveur de la fréquentation du sérail. Mais nous sommes en U.R.S.S. et le comité (central) de lecture n'a pas de temps à perdre avec les manuscrits, absorbé qu'il est dans ses tentatives d'ébauches de demandes de commencements d'obtentions d'autorisations

administratives. On s'occupe de sulfate de cuivre livré par erreur, de tableaux menaçant décrochage, d'échecs (le jeu) et d'échecs (le reste).

Cette satire féroce de l'univers kafkaïen des bureaux soviétiques s'est vue couronner d'une floppée de sélections : Grand Prix du Festival Fédéral d'U.R.S.S. (tiens tiens !), 1984 Quinzaine des réalisateurs à Cannes 1985, Festival du Film de comédie, Vevey 1985 et Festival de Chamrousse cette année. Ce n'est pas si souvent que les éclats de rire nous arrivent de derrière le rideau de fer. Saluons-les, ils ébranlent les montagnes. **Sophie Cherer**

27 mars 1986

« Les Montagnes bleues », film d'Eldar Chenguelaia (URSS)

L'EDITION N'EST PAS A LA PAGE

COMMENT parvient-on à se faire éditer en Union soviétique ? On porte son manuscrit à la maison d'édition, des lecteurs le lisent et, si l'ouvrage est d'une qualité littéraire digne de retenir l'attention, le voilà publié. La réponse est simple, ou, tout au moins, devrait l'être. Car, à travers l'aventure d'un personnage en quête d'éditeur, c'est à un véritable parcours du combattant que nous invite Eldar Chenguelaia, qui n'est rien de moins que le premier secrétaire de l'union des cinéastes géorgiens.

Toute l'histoire se situe (unité de lieu) dans une maison d'édition installée dans un immeuble vétuste de la vieille ville de Tbilissi. Un auteur propose son texte (unité d'action) et, au fil des mois (unité de temps, si l'on ose dire, car tout l'humour du film repose sur ce temps qui n'en finit pas de passer), essaie d'obtenir qu'il soit lu. Las ! chacun a trop à faire, à commencer par le responsable de la maison, toujours retenu par une réunion à l'échelon supérieur.

Le moins qu'on puisse dire est que le réalisateur n'y va pas avec le dos de la

cuiller. La comédie, la satire, forme artistique choisie ici à juste titre, permet de broser un portrait au vitriol de ce que tout le monde connaît sous le nom de bureaucratie. A travers l'exemple d'un malheureux écrivain qui se heurte au mur de son livre trainant sur les bureaux, enfoncé dans les tiroirs, égaré entre les étages, oublié de tous sauf du seul amateur de lecture qui est, comme il se doit, un homme de peine qui n'a pas voix au chapitre, c'est toute la société soviétique qui est, avec la plus grande franchise, saisie au défaut de la cuirasse.

Le miracle est que le réalisateur, sur un argument aussi mince, tienne la distance, réussissant à chaque instant à nous faire sourire et à relancer l'attention. Il lui suffit d'une galerie de portraits dignes de La Bruyère, interprétés par des acteurs également convaincants, de quelques plans d'extérieur qui ponctuent, à la manière d'entractes, le déroulement des saisons, d'un tableau au mur qu'un ne peut déplacer car ce n'est pas prévu dans le règlement et d'une fissure

au plafond (métaphorique, on l'aura compris) qui s'agrandit tranquillement en attendant que les experts se prononcent sur son sort, pour nous faire rire d'une situation qui devrait, en toute logique, faire pleurer.

On pourrait employer des grands mots, dire que ce film, vieux de deux ans, participe au débat visant à améliorer la productivité, à combattre tout ce qui s'oppose au renouveau. Ce serait lui rendre justice dans l'énonciation mais le trahir dans l'esprit. En homme de spectacle, Chenguelaia a eu l'intelligence de distinguer le discours politique de la pratique artistique.

A la manière de Renoir, il n'ignore pas que, plus un sujet est important, plus il convient de le traiter avec légèreté. A tous ceux qui ont envie de voir de l'excellent cinéma, en prise directe sur la réalité d'un pays, comme à tous ceux qui croient qu'il n'existe en Union soviétique aucune possibilité d'expression critique sur cette réalité, il convient de conseiller la vision sans tarder de ces « Montagnes bleues ».

Jean Roy



« Les Montagnes bleues »

ON AIME BIEN

« Les Montagnes bleues », d'Eldar Chingelava, avec Ramaz Gurgobiani.

En Géorgie, un petit employé d'édition propose un manuscrit à son directeur, aux membres du comité de lecture, à tous ceux qui veulent bien le lire. Le malheureux ! Un adjectif s'impose tout de suite : kaskaïen. En n'oubliant pas ce que Vialatte, son traducteur, ne cessait de rappeler : que Kafka est d'abord un auteur burlesque, plus proche de Chaplin que de Dostoïevski.

A partir du 26. Cité-Beaubourg, 3° (42-71-52-36) ; Cosmos, 6° (45-44-28-80) ; Marbeuf, 8° (45-61-94-95) ; Reffet-Lafayette, 9° (48-74-97-27).

**LES MONTAGNES
BLEUES,**

d'Eldar Chenguelata

Jeune employé d'une maison d'édition, Sosso a profité de ses vacances pour écrire un roman, « Les Montagnes bleues ». Bien placé, croit-il, pour le faire éditer, il entreprend, dès son retour, la tournée des bureaux. Seulement voilà : le directeur joue aux courants d'air, les membres du comité de rédaction aux échecs, le secrétaire principal apprend le français sur cassette, etc. Chacun, dans cette administration « kalfatenne », a visiblement beaucoup mieux à faire que de se plonger dans la lecture du manuscrit. Pendant que celui-ci moisit lentement, mais sûrement, dans les tiroirs, d'inquiétantes lézardes se déclarent sur les murs de l'immeuble, qui progressent, elles, à bonne vitesse... Immobilisme à l'intérieur, fissures dans les fondations, cette parabole signée Eldar Chenguelata (le fils de Nikolai, cinéaste stalinien et le frère de Georgui, auteur de « Pirosmeni ») se pose clairement comme une satire de l'Etat soviétique. Traitée sur le mode « ubuesque », en une succession de saynètes d'un humour ravageur, elle épingle, du même coup, toutes les tares de la bureaucratie. Un film original et pertinent. L. B.